

SOYEZ VOUS-MÊME!

Kay Challenor

Elle plongea dans l'eau et sombrant dans la profondeur, elle se mit à arpenter le fond du lit de la rivière. Ses mouvements étaient lents, car elle allait à contre-courant ; ils ressemblaient à ceux d'un cosmonaute marchant sur la lune.

La vie était simplement injuste !

L'eau à l'entour était fraîche et apaisante après la chaleur du jour. Apaisante aussi pour ses émotions qui avaient la fièvre.

Comme c'était injuste d'être un hippopotame ! A court d'air, Lady leva la tête, donna une impulsion à l'aide de ses pattes et remonta à la surface. Elle ressentit tout de suite la brûlure du soleil sur son dos et elle se dirigea vers le rivage boueux et après s'être enduite d'une glaise orange et humide, elle se dissimula dans les roseaux, à demi submergée par l'eau.



Peu de temps après, elle fut rejointe par Pico, un pique-bœuf au plumage jaune et gris plutôt futé.

“Eh bien, Lady, quel est le problème ?”, s'enquit Pico, qui avait aperçu des larmes qui coulaient lentement le long des joues de l'hippopotame.

“Quelle misère d'être un hippopotame !”, répondit Lady avec un profond soupir.

“Et pour quelle raison ?”

“Eh bien, regarde-moi ! Je suis grosse et grasse, laide et maladroite, destinée à passer ma vie à me vautrer dans la boue pour empêcher que ma peau grise et glabre ne grille au soleil !”

“Mais, Lady...”

“Ne m'appelle pas Lady ! Est-ce que j'ai l'air d'une Lady ? Regarde-moi !...Tiens ! Voilà des ladies ! Regarde-les !”

Lady s'interrompit pour observer un groupe de gazelles qui défilaient sur la terre sablonneuse. Leurs robes, couleur or et crème luisaient au soleil et elles bondissaient de-ci de-là, de plus en plus haut dans les airs.



‘‘Elles sont si légères, si belles et si insouciantes !’’, s’extasia Lady. ‘‘On dirait des danseuses ! Tellement gracieuses !’’



Une famille de girafes suivait les gazelles. Elles aussi avaient de magnifiques robes qui luisaient de santé. Leurs longs cous ondulaient doucement, tandis qu’elles s’avançaient lentement et majestueusement sur leurs longues jambes. Elles avaient l’air totalement en paix avec le monde qui les entourait.

murmura Lady.

‘‘Ah, si je pouvais être une girafe !’’,

‘‘T’es marrante !’’, rigola Pico. ‘‘Sais-tu pourquoi les gazelles bondissent et filent d’un lieu à l’autre ?’’

‘‘Pour s’amuser ?’’

‘‘Tu parles ! Elles fuient les prédateurs : les lions, les léopards et les hyènes. Elles bondissent pour confondre leurs poursuivants et tenter de les dérouter. C’est moins une danse qu’un combat pour la vie, même si c’est beau à regarder. Tu ne voudrais pas subir cela ?’’, dit Pico. Après tout, de quoi as-tu peur en tant qu’hippopotame ?’’

‘‘Eh bien, de rien, réellement’’, répondit Lady. Elle s’arrêta et contempla le ciel bleu, perdue dans ses pensées.

‘‘Je crois bien que la seule chose, c’est peut-être un lion affamé, mais je le charge pour le faire déguerpir et puis je rentre dans l’eau. Personne ne m’embête dans l’eau, pas même les crocodiles. En fait, j’adore être dans l’eau. C’est tellement apaisant et tellement réconfortant. Elle s’enfonça plus profondément dans la rivière jusqu’à ce qu’il n’y ait plus que ses yeux et son nez qui dépassent à la surface. L’eau s’écoulait autour de son corps en la caressant et en la calmant. Se sentant tout à coup mieux, Lady prit une impulsion et elle se mit à nager. Pico se posa sur sa tête pour une croisière gratuite.



‘‘Tu n’a pas idée comme tu nages gracieusement !’’, dit Pico, T’es vraiment une experte !’’

‘‘Attends ! Regarde !’’, dit Lady et elle plongea jusqu’au fond de la rivière. Elle se mit alors à battre des jambes, à bouger la tête et à exécuter des figures avec beaucoup d’habileté et de maîtrise. On aurait dit un petit sous-marin gris aux mains d’un maître timonier ! Elle remonta en surface et fut rejointe par un Pico gargouillant :

‘‘Tu m’a quasiment noyé en plongeant comme cela, sans aucun avertissement !’’

‘‘C’était pas mal, hein ?’’

‘‘Oui, oui ! Très bien ! Alors, pourquoi ne commences-tu pas à croire en toi-même ? Nous avons tous nos propres talents individuels. Il est temps que tu commences à apprécier les tiens plutôt que de te comparer avec autrui. A quoi bon toutes ces comparaisons vaines et inutiles qui te rendent cafardeuse ?’’

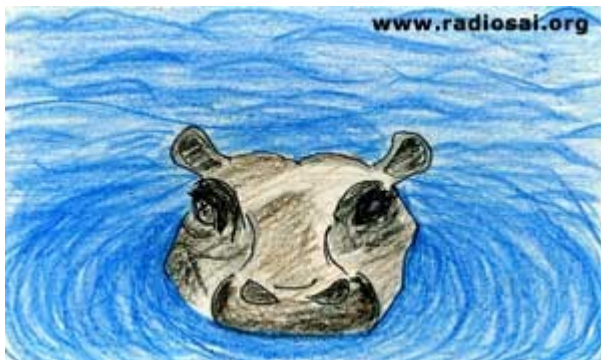
‘‘Hmm !’’, dit Lady.

Ils traversèrent la rivière et gagnèrent l’autre rive où des girafes étaient en train de s’abreuver. Avec leurs longs cous, elles devaient écartier leurs jambes pour permettre à leurs langues d’atteindre la surface de l’eau. La procédure était très délicate et dans cette position, les girafes étaient très vulnérables et à la merci d’attaques de prédateurs.

‘‘Oh, Lady ! Tu m’a fait sursauter !’’, observa une girafe toute tremblante. Je croyais que c’était un crocodile ! Je n’apercevais que tes yeux et le bout de ton nez et c’est ainsi qu’ils s’approchent subrepticement avant d’attaquer !’’

‘‘Je regrette !’’, dit Lady. Sais-tu que j’ai toujours voulu être aussi grande et aussi élégante que vous, mais il n’est guère évident pour vous de boire, n’est-ce pas ?’’

‘‘Non, nous devons être très prudentes. Tu n’aimerais pas être comme nous, Lady. L’eau te manquerait trop ! Nous te voyons souvent nager et plonger dans l’eau fraîche et cela a l’air tellement amusant ! Tu as vraiment beaucoup de chance, tu sais !’’



Les paroles de la girafe résonnèrent dans la tête de Lady et elle y songea pendant longtemps. Elle y songea toute la journée et encore le lendemain et le surlendemain. En fait, elle se souvint de ces paroles pendant le restant de ses jours et elle ne fut plus jamais triste ou critique par rapport à ce qu’elle était ou par rapport à son apparence. Elle passait ses journées à batifoler dans la boue orange pour garder sa fraîcheur et elle avait de

longues conversations avec Pico. Et souvent, la nuit, elle était allongée, à demi submergée par l’eau et elle contemplait les étoiles, en pensant à la chance qu’elle avait d’être en vie.

Swami dit : ‘‘Apprenez à retirer le maximum de la vie. Cette chance vous est offerte pour sublimer vos instincts, vos pulsions et vos *vasanas* (les impressions résiduelles dans l’esprit qui sont laissées par les actions passées) et pour vous élever de plus en plus haut sur l’échelle morale et spirituelle. Faites le meilleur usage des opportunités qui se présentent à vous et profitez-en en retirant de l’*ananda* (félicité).’’

Illustrations : Varun Vats, Université Sri Sathya Sai

Heart2Heart
Février 2007